

## Écho artpress 467 : Préhistoire, le temps des livres 1/3

Par Annabelle Gugnion.

Actualité éditoriale en écho à l'exposition *Préhistoire. Une énigme moderne*, Centre Pompidou, Paris, du 8 mai au 16 septembre 2019.

---

En écho à notre article, dans le numéro de juin, sur l'exposition au Centre Pompidou qui confronte Préhistoire et œuvres modernes et contemporaines, Annabelle Gugnion parcourt, en trois épisodes, trois ouvrages sur le sujet, à ne pas manquer.

La Préhistoire n'a pas toujours existé, aussi étonnant que cela puisse paraître. Elle est une élaboration des modernes, à partir du 19<sup>e</sup> siècle. Ce sont des archéologues scandinaves qui, vers 1830, ont forgé l'adjectif « préhistorique ».

Le concept d'une Préhistoire habitée par des humains semblables aux contemporains s'est élaboré après la découverte de l'art pariétal. Ces compositions majestueuses et ces dessins énigmatiques ont d'abord suscité la cécité, l'incompréhension puis la stupeur avant que l'humanité puisse habiter la Préhistoire. Ce signifiant a profondément bouleversé la manière dont les êtres humains ont considéré leur passé, et donc leur futur. Cette aventure vertigineuse fait l'objet d'une exposition au Centre Pompidou, à Paris (lire l'article de Laurent Perez, « Préhistoire, une éternité révolue », *artpress* n°467, juin 2019). Intitulée *Préhistoire. Une énigme moderne*, elle se déroule jusqu'au 16 septembre prochain. Elle amène dans son sillage une actualité éditoriale dont trois ouvrages, de haute importance et de grande qualité, méritent une attention particulière.



Maria Stavrinaki

**Épisode 1 : Maria Stavrinaki, *Saisis par la Préhistoire. Enquête sur l'art et le temps des modernes*, Les Presses du Réel, 29 euros.**

---

Le premier ouvrage est celui de Maria Stavrinaki, l'une des trois co-commissaires de l'exposition. Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Panthéon-Sorbonne, à Paris, elle livre quelque cinq cents pages où érudition, passion et finesse d'analyse se conjuguent pour montrer comment l'art pariétal a permis à la conscience moderne de considérer les hommes préhistoriques comme ses semblables. Cet art « offrait la possibilité d'une identification collective ». C'est surtout en tant qu'énigme que les modernes se le sont approprié. Auparavant, lorsque seuls des objets mobiliers constituaient les indices d'une existence humaine immémoriale, la notion de Préhistoire était synonyme de « fable de l'innocence pastorale ». C'était une « Préhistoire naïve » où ne se profilaient pas encore les mystères d'une société avec ses coutumes, ses croyances et ses rituels. Autrement dit, la Préhistoire n'était pas encore entrée dans l'histoire. « L'histoire est représentative tandis que le temps est abstrait », rappelle dans l'ouvrage le père du land art, Robert Smithson.

La découverte de l'art pariétal arrivait à point nommé pour les modernes. La Préhistoire, pour le temps, et le primitivisme, pour l'espace, répondaient « au même besoin impérieux du sujet moderne de sortir autant d'un présent jugé prosaïque que d'un passé normatif vécu comme despotique », écrit Maria Stavrinaki en soulignant l'importance de l'art en tant que discipline pour tenter de savoir comment « les choses se sont réellement passées ». En effet, ni la science, ni l'histoire ne pouvaient ressusciter les morts de la Préhistoire, c'était à l'art de tenter d'en résoudre l'énigme. D'autant que les préhistoriens, pour réaliser les relevés pariétaux, avaient dû « répéter l'expérience corporelle de la création, du geste lui-même ». Ils s'étaient rendus à l'évidence que rien n'avait été laissé au hasard. Le geste artistique était donc susceptible de détenir un savoir sur ces sociétés. De plus, l'hypothèse de la fonction magique de ces peintures en faisait une origine désirable.



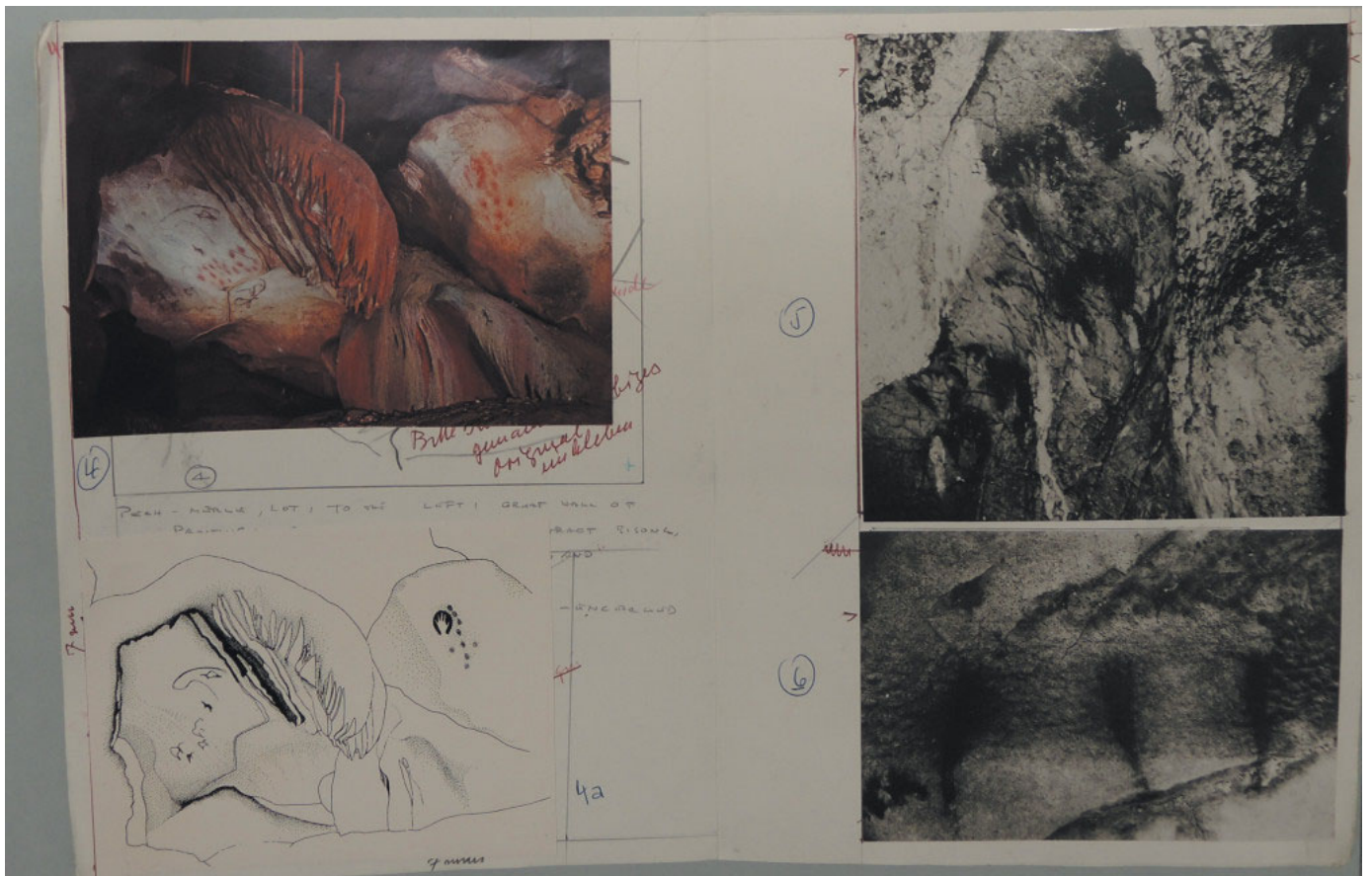
Odilon Redon, *le Silence éternel de ces espaces infinis m'effraie*, c. 1870, dessin, 22, 3 × 27, 2 cm, Paris, Petit Palais © Petit Palais/Roger-Viollet

### Dernière terra incognita

Tout au long du livre, Maria Stavrinaki informe, clarifie et détaille la relation que de multiples artistes et œuvres majeurs entretiennent avec cette Préhistoire naissante. Paul Cézanne, Odilon Redon, Giorgio de Chirico, Max Ernst, Brassai, Henri Matisse, Maria Weyersberg, Elisabeth Krebs et de nombreux autres nous apparaissent sous un jour nouveau, éclairé de Préhistoire. Les peintures de Miró, par exemple, rejoignent « les troglodytes des grottes d'Altamira dans leur faculté d'abstraction, leur sentiment cosmique et leur intuition du mystère », selon les mots du critique Waldemar George en 1929. L'ouvrage regorge de révélations, d'éclaircissements-clés, de rapprochements étonnants ; d'ouvertures aussi. La cinquième partie s'intitule « la Préhistoire à l'âge atomique ». Elle évoque la posthistoire en citant longuement Georges Bataille, Ernst Jünger, Marshall McLuhan...

En 1994, la découverte de la grotte Chauvet fait écho à la découverte antérieure, en 1940, de Lascaux, autre « chapelle Sixtine de la Préhistoire », qui elle-même suivait celle – étouffée – d'Altamira en 1879. De découverte en découverte, la Préhistoire a réinventé le temps. Elle continue de le faire. Elle « est sans doute la seule terre qu'il nous reste à découvrir [...], terra incognita du temps, terre illimitée, non cartographiée, terre intérieure », écrit l'auteur en fin d'ouvrage en soulignant que « les inventions successives de la Préhistoire créent une mémoire mythopoétique ». Cette mémoire contient d'innombrables potentiels de fiction. Ils permettent au monde de se réinventer. À l'heure de l'anthropocène, Marina Stavrinaki invite « à nous ressaisir aujourd'hui de cette histoire quelque peu oubliée de la modernité » pour « penser ce qui nous arrive dans une trame temporelle plus longue, plus continue, plus complexe et nous défaire du réflexe de la première fois qui déclenche si souvent celui de la dernière fois ». Le livre offre aux enjeux cruciaux du monde contemporain les éclairs de la Préhistoire en passant par la période moderne et nous fait parfois penser que la Préhistoire pourrait sauver le monde.

### Annabelle Gugnon



Sigfried Giedion, archives S.G., ETH, Zurich, travail préparatoire pour *The Eternal Present: The Beginnings of Art. A Contribution on Constancy of Change*, Mellon Lectures on the Fine Arts delivered at the National Gallery of Art, Washington D. C., New York, Pantheon Books, 1962 © Sigfried Giedion, Court. gta archives, ETH Zurich

Couv. : Bison brun, relevé par l'abbé Henri Breuil, caverne de Font-de-Gaume aux Eyzies-de-Tayac en Dordogne, Monaco, Imprimerie de Monaco, 1910.